

Monsieur Bénigne en sa qualité de directeur pourrait le traiter de haut, avec mépris, avec rudesse, avec des raffinements de cruauté, le battre comme plâtre. Or jamais monsieur Bénigne n'a osé lever la main sur lui, non plus pour l'épousseter gentiment. Monge impose le respect. Sa barbe lui vaut la considération de tous ici, longue et fine, noire tirant sur le bleu à l'époque, aujourd'hui blanche attirée par le jaune. Voilà un vieillard charmant, encore alerte, noueux (oui, comme un cep), au visage rond d'agnelet, au profil d'oiseau de proie. On le découvre à peine et déjà on voudrait pouvoir sauter ou ronronner sur ses genoux, comme si on le connaissait depuis tout temps. Monge gagne à pas lents sa place habituelle. Il caresse du regard le bloc de marbre sur l'établi. Un marteau a surgi dans sa main droite. Monge

lève le bras pour frapper, un sourire se dessine sur ses lèvres... le rapace fond sur l'agneau, qu'il déchiquette.

Monge avait quinze ans, il n'en avouait que dix en se tordant les doigts mais son imagination s'engouffrait dans ses lacunes, un aileron de requin, un pavillon noir semaient la panique parmi ses professeurs. Il ne parlait à personne. L'écorché représenté sur les planches anatomiques de l'école, un Indien avec ses peintures de guerre, le corps criblé de flèches, inopérable mais debout, était le seul de ses camarades auquel il rendait son sourire. Celui-ci avait dû vivre dangereusement et souffrir mille morts pour en arriver là ! Au fil des leçons, Monge, le menton dans la paume, lui inventa tout un passé de bravoure et de péripéties.

L'Indien rejetait comme une pelisse l'été le loup égorgeur, ou le gardait sur lui et s'y emmitouflait quand l'orage menaçait. Dans son pays d'inclémence, les climats sévissaient pour de bon... Embusqué avec ses archers dans les grands noisetiers, le vent commandait au feu, à la tempête, ne se serait pas levé pour un cerf-volant, encore moins pour une plume.

L'Indien combattait à mains nues des hordes puissamment armées dans des champs de chardons... il s'étendait, la nuit venue, sur des lits de ronces ou, plus mollement, sur des couches princières, auprès de princesses griffues non consentantes... il rampait dans des boyaux étroits, aux aspérités tranchantes, tous les mélèzes de la montagne lui battaient les flancs. Il en était quitte à chaque fois pour quelques égratignures, Monge lui réservait une fin horrible. Brusquement son caractère changea, il devint plus irritable, une feuille frôlée, un souffle froid, trois miettes entre ses draps en tiraient de longs hurlements, le faucon sur son poing n'arrangeait rien. C'est un caillou pointu dans son mocassin qui lui arracha, avec la langue déjà bleue, son dernier cri.

On prétend que le salut est dans la fuite. Monge, privé de distractions, fit ses adieux à l'établissement sans autres effusions. Avant de disparaître, il força la vitrine où le doyen des professeurs entassait sa collection de pierres. Il ne toucha pas au galet gris que ce remarquable pédagogue avait poli lui-même et qui devenait entre ses mains, à mesure que la leçon d'his-

toire avançait, ammonite, silex, fragment de cromlech, de pyramide, de château fort, de barricade. Monge déroba un bloc de serpentine vert sombre, lisse et doux, de forme rectangulaire, qui ne servait jamais. Puis il gagna le cimetière le plus proche, en général la proximité est le meilleur atout des cimetières.

Là, Monge repéra plusieurs caveaux désaffectés, ceux-là sonnent creux, n'y bruissent que le sphinx et l'ortie. Il choisit le plus spacieux, le mieux exposé, qu'il attribua symboliquement à l'écorché mort sans sépulture. Il y disposa des pots d'azalées, de dahlias et des cailloux blancs ravis aux tombes voisines, puis, à genoux, le bloc de serpentine bien calé entre ses cuisses, Monge, mal outillé, débutant, entreprit de graver sa première épitaphe:

Si tu voles autour de ce tombeau

Fauvette

Chante-lui ta plus douce chanson

Monge recula de quelques pas, c'est l'usage, pour contempler son œuvre, c'est un usage à bannir des cimetières au même titre que les Ballets russes (et pourtant qu'elle était légère en cette année-là, Tamara Karsavina !), il bas-

cula en arrière dans une fosse à ciel ouvert dont monsieur Bénigne père, comme on terrasse un ennemi particulièrement coriace, s'employait à aplanir le fond avec le plat d'une pelle. Patience, mon garçon, tu as la vie devant toi, avança hardiment Bénigne alors qu'un accident est si vite arrivé. Dix excuses, fit Monge en se tordant les doigts. Au même instant, une fauvette survola en chantonnant la tombe de l'écorché (la fauvette ordinairement se pose pour chanter comme pour pondre, en vol happe des moucheron). Monsieur Bénigne impressionné proposa à Monge le poste de premier rédacteur funéraire dans la jeune entreprise de pompes funèbres qu'il dirigeait.

La Marmor, établie dans un vieil entrepôt réhabilité, connaissait alors des débuts difficiles. Par la suite on ajouta deux ailes au bâtiment, un chalet d'exposition indépendant, une chapelle œcuménique, on étendit ses activités, on songea à l'import-export, on engagea des thanatopracteurs, des marqueteurs, des couturiers, des statuaires, on prit en main les funérailles de la malheureuse victime depuis sa mise en bière jusqu'au lunch final offert par sa